Document généré le 6 juin 2025 12:20

**XYZ. La revue de la nouvelle**

# Les petites filles modèles

Marie José Thériault

Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI : https://id.erudit.org/iderudit/2947ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Thériault, M. J. (1987). Les petites filles modèles. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 85–85.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# Les petites filles modèles

**Marie José Thériault**

Elles insistèrent, pleurèrent et implorèrent tant et si bien la comtesse que la comtesse céda. De pavillon de chasse, la muette — abandonnée depuis que l'on avait dû vendre les chiens — devint un pavillon de jeux.

Les petites filles mirent une bonne journée à y transporter les animaux en peluche, les poupées, quelques meubles, un service en porcelaine et des verres en baccarat. Elles cousirent des rideaux de cretonne pour les fenêtres, se firent donner un tapis qui moisissait au grenier, des coussins, deux gravures, une lampe et son abat-jour. Sur la porte, un écriteau : PROPRIÉTÉ PRIVÉE — DÉFENSE ABSOLUE D'ENTRER SANS INVITATION. La comtesse elle-même respectait cette consigne.

Ainsi, tous les après-midi pouvait-on voir danser trois robes blanches à crinoline, flotter des rubans bleus ou jaunes ou roses, voler des boucles blondes. Les petites filles couraient en riant vers la muette. Elles couraient jusque là-bas au fond, bien au fond, tout au fond du grand parc.

L'une versait le thé aux poupées, la seconde servait le sucre, la dernière offrait des biscuits. On bavardait, on parlait de tout, de rien, de chiffons et de dentelles. Mais très vite, les propos prenaient de fortes colorations. Les petites filles s'émouvaient. Palpitaient. Quelque chose en elles s'altérait qui allumait leurs yeux d'une lueur équivoque.

Elles choisissaient toujours ce moment pour aller dans la pièce voisine retrouver la plus secrète de leurs poupées. Un homme. Beau. Fort. Fugitif découvert dans le pavillon abandonné, en plein délire de fièvre. Puis soigné, guéri, gardé. Troublant jouet. Enchaîné et nu. À la merci des petites filles.